Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 11 (1954)

Heft: 2

Artikel: Remarques sur la mutilation d'Oedipe

Autor: Mulder, W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-12472

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Remarques sur la mutilation d'Oedipe

Par W. Mulder, Genève

De tous les moments tragiques présentés dans la littérature grecque, celui où Sophocle fait entrer en scène le roi Oedipe aveugle, la figure ensanglantée, est bien un des plus poignants.

Des arguments convaincants, réfutant la description traditionnelle de cet acte d'aveuglement, ne pourraient pas manquer d'intérêt.

La traduction du passage s'y rapportant, donnée par Paul Masqueray dans l'édition Guillaume Budé 1929, est rédigée comme suit:

1267 Elle tombe à terre, la pauvre femme. Alors nous vîmes des choses atroces: Oedipe arrache de ses vêtements les agrafes d'or dont elle était parée, *il les*
1270 *prend, il s'en frappe lui-même les orbites des yeux,* il criait qu'ils ne seraient plus témoins ni de ses malheurs, ni de ses crimes: 'dans l'ombre désormais', disait-il, 'vous ne verrez plus ceux que vous n'auriez jamais dû voir, vous ne reconnaîtrez plus ceux que je ne veux plus reconnaître'.
1275 *En poussant de tels cris, il soulevait les paupières, il frappait à coups redoublés; ses prunelles sanglantes mouillaient son menton;* ce n'étaient pas des gouttes humides de sang qu'elles laissaient tomber, il en jaillissait une pluie sombre, une grêle sanglante.

Texte grec des parties en caractères italiques:

1270 *ἄρας ἔπαισεν ἄρθρα τῶν αὑτοῦ κύκλων*
1275 *τοιαῦτ' ἐφυμνῶν πολλάκις τε κοὐχ ἅπαξ*
1276 *ἤρασσ' ἐπαίρων βλέφαρα. φοίνιαι δ'ὁμοῦ*
1277 *γλῆναι γένει' ἔτεγγον, οὐδ' ἀνίεσαν —*

Cette traduction suit fidèlement la tradition, basée sur l'analyse du Scoliaste: Oedipe se serait crevé les yeux avec les agrafes prises des vêtements d'Iocaste et les aurait plongées tout droit dans ses yeux ouverts ou entr'ouverts, par l'interstice des paupières.

Le commentaire du Scoliaste de la ligne 1270 est: «il (Oedipe) perce la partie de ses propres yeux là où les paupières s'adaptent aux yeux, c'est-à-dire les pupilles», traduction de *ἄρθρα*.

Jebb, et la majorité des traducteurs le suivent comme P. Masqueray, traduit *ἄρθρα* par les orbites (the sockets of the eye-balls).

Selon les deux versions, Oedipe aurait passé les agrafes entre les paupières ouvertes; l. 1276 est traduite en conséquence: «il soulevait les paupières», au moins par P. Masqueray, car il existe des variantes.

Il y a trois arguments cardinaux qu'on peut soulever contre cette description de l'acte de mutilation d'Oedipe.

1. Sophocle insiste sur l'abondance de l'hémorragie provoquée par les coups appliqués aux yeux: «elle mouille son menton ... il jaillissait une pluie sombre, une grêle sanglante».

Pourtant les yeux percés tout droit, sans que les paupières fussent touchées, ne donneraient qu'une hémorragie insignifiante; les parties atteintes de cette façon ne portent pas de vaisseaux sanguins (cornée) ou très peu (sclérotique), sauf dans la profondeur, où seulement les pointes arriveraient; la plus grande partie du sang serait retenue par la conjonctive et très peu sortirait par les ouvertures des plaies; certainement pas assez pour «mouiller le menton».

Les paupières au contraire contiennent un riche réseau d'artères et saigneraient à profusion.

La description de Sophocle ne laisse rien à désirer en clarté. Malgré toute leur fantaisie, les Grecs étaient réalistes, et malheureusement bien familiarisés avec ce genre de supplice; Sophocle ne donnerait pas à la légère à un tel public une fausse relation des faits.

2. Oedipe motive son acte avant l'exécution; à la vue de sa femme suicidée, le roi, déjà plein d'appréhension, comprend tout d'un coup l'énormité de son malheur; il en est écrasé, sa fierté est brisée, il ne conçoit plus le moyen de continuer à vivre. A sa nature emportée, ce coup du destin inspire une folle fureur, dirigée contre ses propres yeux, ces yeux qui lui ont présenté un tel spectacle; il ne veut plus voir et se venge sur eux en les détruisant.

Dans cet état d'esprit, rien ne semble plus évident que le fait qu'Oedipe a dû tenir ses yeux rigoureusement fermés; rien n'aurait pu les lui faire ouvrir; ses coups d'agrafe sont le sceau qu'il imprime à cette horreur du voir, ce refus à tout jamais de se servir de ses yeux.

3. Il serait surhumain de se blesser de cette façon les yeux ouverts; le réflexe de les fermer serait irrépressible; il y a eu des gens, qui se sont blessés un œil volontairement (avec une aiguille ou instrument semblable) sans toucher les paupières; ces cas sont excessivement rares et les paupières sont tenues ouvertes avec les doigts de l'autre main; même dans un accès de folie comme celui d'Oedipe, ce réflexe se ferait; inversement, plonger les agrafes à travers les paupières supérieures pourrait parfaitement se faire.

Il me semble que ces arguments suffisent amplement pour rejeter en principe l'idée d'une atteinte faite aux yeux ouverts; tout indique que les agrafes ont dû passer à travers les paupières et que les yeux étaient donc fermés.

Nous devons voir maintenant si cette conception peut être confirmée par une révision de la traduction.

La ligne 1270 ne donne aucune précision sur ce point et par là aucune difficulté; elle fait plus que cela, elle nous en donne une excellente confirmation.

Le mot critique est *ἄρθρα*; le Scoliaste le traduit par pupilles, Jebb et les autres

par orbites; la phrase chez ce dernier devient: «he struck his eye-balls in their sockets». Pourtant Jebb cite un tout autre emploi de ce mot par Euripide dans Cyclope, 624: *σιγᾶτε πρὸς θεῶν ... συνθέντες ἄρθρα στόματος*, où *ἄρθρα* ne peut signifier que lèvres: «serrez-vous les lèvres et tenez-vous coi». Jebb appelle cela un emploi hardi (a bold use of this word); il a dû rejeter l'idée d'appliquer la même hardiesse ici; on ne pourrait pas souhaiter une meilleure analogie que *ἄρθρα στόματος* pour lèvres et *ἄρθρα κύκλων* pour paupières. Et c'est la traduction que nous adopterons.

Dans la ligne 1276 le mot *ἐπαίρων* est généralement traduit comme «levant les paupières» (le Scoliaste transpose le mot en *ἀναπετάσας*).

Jebb l'applique aux mains: «with lifted hand»; le verbe est souvent employé pour décrire un mouvement d'une partie du corps, la tête par exemple; on pourrait aussi se référer à la ligne 1270 où *ἄρας* veut dire «enlever les agrafes» et penser ici de nouveau aux agrafes.

En tout cas les paupières sont la partie à laquelle ce mot s'applique le moins bien. On ne force aucunement sa traduction pour le besoin de la cause en écartant tout rapport avec les paupières.

Le mot suivant: *βλέφαρα* n'offre aucune difficulté, plutôt le contraire; le mot indique chez les Tragédiens paupières ou les yeux mêmes; la première signification est l'originale et la seule qui est restée en usage jusqu'à nos jours; l'autre est surtout employée au figuré:

Sophocle, Antigone 104, le Soleil: *ἁμέρας βλέφαρον*

Euripide, Phénic. 546, la Lune: *νυκτὸς ἀφεγγὲς βλέφαρον*.

Au premier abord, il existe donc une préférence pour la traduction: «paupières»; «il se frappait les paupières en soulevant les bras (ou les mains)», ou bien «les agrafes»[1]. La traduction des parties en caractères italiques dans celle de P. Masqueray (au début de cet article) devient alors:

1270 Il les prend, il s'en frappe les paupières de ses propres yeux.

1275 En poussant de tels cris, il se frappait les paupières, pas une fois, mais à plusieurs reprises, en soulevant les bras (ou les mains); ses yeux sanglants mouillaient son menton.

Finalement il ne faut pas oublier que cette scène de l'aveuglement d'Oedipe, le récit et l'apparition du roi sont le clou de la pièce. En elle se concentre l'effet total de l'œuvre; son succès en dépend.

Aussi l'acteur arrive-t-il en scène, les yeux fermés, les paupières et la figure ensanglantées; cela se voit à distance, tandis que les yeux percés avec les paupières intactes ne produiraient aucun effet sur le public. Ce qu'on fait maintenant est de

---

[1] F. W. Schneidewin veut trancher le nœud en éliminant le passage entier depuis la ligne 1270 (après *ἔπαισεν*) jusqu'à 1276 (après *ἐπαίρων*). Il le trouve indigne de Sophocle; comme c'est le messager qui parle et cela dans un état de grande émotion, on peut aussi soutenir que ces rugosités du language sont très naturelles dans le contexte.

laisser Oedipe percer d'abord ses yeux entre les paupières et se blesser les paupières après. Ce procédé est maladroit, inventé pour sauvegarder l'effet voulu d'une figure ensanglantée.

Pour toutes ces raisons, qui non seulement s'adaptent parfaitement au texte, mais en facilitent la traduction, il faut se décider à considérer l'acte d'Oedipe comme étant commis avec deux agrafes perçant les paupières supérieures, les yeux restant strictement, spasmodiquement fermés.